

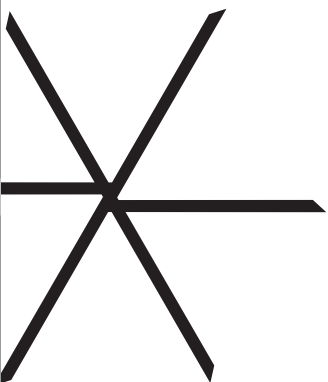
ALAIN LABONTÉ
PÉNÉLOPE MCQUADE

STANKEÉ

MOI AUSSI J'AIME LES FEMMES



**MOI AUSSI
J'AIME LES
FEMMES**



DES MÊMES AUTEURS

ALAIN LABONTÉ

Moi aussi j'aime les hommes (avec Simon Boulerice), Stanké, 2017.

« Des anges minous », dans *Comme chiens et chats* (collectif), Stanké, 2016.

Une âme et sa quincaillerie, Del Busso Éditeur, 2015.

PÉNÉLOPE MCQUADE

« Ma bile », dans *Libérer la colère*, Les Éditions du remue-ménage, 2018.

J'aime !, Les Éditions La Presse, 2016.

Moi aussi j'aime les femmes, pour toujours.

A stylized signature in black ink, featuring a large, flowing 'S' shape that loops around and ends with a horizontal stroke.

SAFIA NOLIN

Autrice-compositrice-interprète

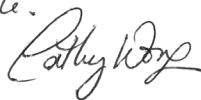
J'aime les femmes parce qu'elles sont
de tous les possibles...
Maintenant et plus que jamais!!!

A stylized signature in black ink, featuring a large, flowing 'M' shape that loops around and ends with a horizontal stroke.

MICHEL MARC BOUCHARD

Dramaturge

J'aime les femmes
fortes
qui prêtent aux autres femmes
main-forte.

A stylized signature in black ink, featuring a large, flowing 'C' shape that loops around and ends with a horizontal stroke.

CATHY WONG

Présidente du conseil municipal
de la Ville de Montréal et conseillère
de ville dans Ville-Marie

Moi aussi, j'aime les femmes parce
qu'elles n'ont pas écrit l'histoire.
Elles l'ont faite.

PATRICE MICHAUD

Auteur-compositeur-interprète

C'EST AVEC ELLES QUE J'AI
APPRIIS A DEVENIR, L'UNE
D'ELLES COMME PÉNÉLOPE
L'APPRIIS A SOUS TOUPE.
FRANCE

FRANCE RIVARD
Mère de Pénélope McQuade

Moi j'aime les femmes
car elles ne se contentent
jamais de demi-mesures.
Respect et affection.

G A Lepage

GUY A. LEPAGE
Animateur

Chaque homme a été mis
au monde par une femme!



SÉBASTIEN SCHNEEBERGER
Député de Drummond-Bois-Francs
à l'Assemblée nationale du Québec

Moi aussi j'aime les femmes
parce que le joss con à la radio
le facho au Capitole ou à St Paul
le général à Sérenia ou à Dachau
le wacko à polytechnique ou au commando
pis le mononcle Chosebaine
Avec ses mains d'épouvantes
eh ben ... NON !
c'est JAMAIS une femme

HUGO LATULIPPE
Réalisateur

Hyox

Moi aussi j'aime les femmes libres, fortes
et vulnérables à la fois. Je nous aime dans
nos contradictions et notre complexité!

Isabelle Racicot

ISABELLE RACICOT
Animatrice

Moi aussi j'aime les femmes qui
sont solidaires des autres femmes

Laurence Nerbonne

LAURENCE NERBONNE
Atrice-compositrice-interprète

500 ans avant notre ère, les grecs firent naître
Athéna, qui émergea de la tête de Zeus. Déesse Sage,
elle est intelligente, stratégique et protectrice de
l'équité des lois. Elle offrit au peuple un
arbre, l'Olivier, symbole de la paix et de la Sagesse.
Je la vois, puissante, renaître à nouveau à travers
les jeunes femmes du XXI siècle qui guident le
monde vers une autre voie. Leur temps est venu!

Louise Otis

LOUISE OTIS
Juge administratif international, médiatrice
et arbitre en matière civile et commerciale

J'aime les femmes
car elles sont toutes
différentes

Lounapouliot

LOUNA POULIOT
Étudiante au secondaire,
filleule de Pénélope McQuade

Moi aussi j'aime les femmes
parce que je suis la fille de
femmes fortes, courageuses et libres
qui m'ont ouvert la voie!

manon brisebois

MANON BRISEBOIS
Réalisatrice

J'AI ME LES FEMMES PARCE QUE
"FAMIN, SE FOTO MITAN",
COMME ON DIT EN CREOLE.

M - T

MARTINE ST-VICTOR
Stratège en communications
et fondatrice de Milagro Atelier
de Relations Publiques

Moi aussi j'aime les femmes
particulièrement celle qui
m'a donné l'amour,
l'aventure, l'audace,
la persévérance et la VIE

Julie

ANNE-MARIE PLANTE
Vice-présidente et designer
chez Volt Design

Moi aussi j'aime
les femmes parce
qu'elles m'inspirent à
être une meilleure version
de moi-même.

Myriam

MYRIAM FEHMIU
Animatrice et chroniqueuse

moi aussi j'aime les femmes
parce qu'elles sont courageuses
Elles n'ont pas de costumes de
super héros, mais elles font des
miracles au quotidien. Leur
pouvoir, c'est l'amour!

Carla Beauvais

CARLA BEAUVAIS
Maman entrepreneure, fondatrice des Agitatrices

Moi aussi j'aime les femmes
 qui ont du caractère,
 ne tiennent tête,
 ne confrontent,
 ne remettent en question,
 ne font grand-chose...
 ne font suer, quoi! :)



PATRICK MASBOURIAN
 Animateur

Nous aussi nous aimons
 les femmes...
 les femmes d'influences!



AFAR
 Association des femmes d'affaires, professionnelles
 et de carrière de la grande région de Rimouski

J'aime toutes les femmes
 mais c'est la mienne
 que je préfère.



ÉRIC DUPOND-MORETTI
 Avocat pénaliste

j'aime les femmes
 qui ne lisent
 pas
 le manuel d'instruction!



MICHEL RIVARD
 Auteur-compositeur-interprète

J'aime les femmes parce qu'elles
"TORCHENT" !!!
(et je ne parle pas de la cuisine ici...!)

Ariane Moffatt xx

ARIANE MOFFATT
Autrice-compositrice-
interprète

Moi aussi j'aime Pénélope !
En fait, j'aime tout le monde.

Thérèse Labonté

THÉRÈSE LABONTÉ
Mère d'Alain Labonté

J'aime les Femmes
parce que ne pas les
aimer serait me
renier moi-même
Nathalie Petrowski

NATHALIE PETROWSKI
Journaliste et chroniqueuse

J'♥ les femmes * * *
déterminées à gravir les échelons.
Pour diriger une Maison,
une entreprise, une ville,
un PAYS...
Yves Chabot



YVES CHABOT
Directeur général à la Chambre de
commerce et d'industrie de Drummond

ALAIN

Vendredi 5 janvier 2018, Orford



Bonsoir ma belle amie !

J'espère que ce courriel te trouve dans une forme resplendissante.

Me voilà à Orford pour trois jours. J'ai les deux pieds dans ce que je pourrais appeler des semi-vacances. Je loge dans une auberge, et la chambre que l'on m'a assignée répond tout à fait à mes besoins : un lit, une table, un frigo et une baignoire. L'un de ses murs totalement vitré offre une vue imprenable sur le mont et ses pentes enneigées. À quelques mètres, un jeune chevreuil gambade dans la neige folle tout en se délectant des festins qui s'offrent à lui en bordure des buissons.

La nuit embrasse présentement le jour tel un rideau qui tombe, comme si quelqu'un avait décidé d'éteindre la lumière.

Je me repose. C'est un silence presque monastique.

Pour la nouvelle année, j'ai pris certaines résolutions que je compte tenir coûte que coûte. En premier

lieu, je réduirai mes heures de travail pour passer un peu plus de temps avec mon amoureux, ma maman et mon filleul. Le temps et les horaires me mènent depuis si longtemps par le bout du nez que je n'ai d'autre choix que de m'imposer dans l'équation si je veux que cela change. Les mandats professionnels prenant moins de place, je m'enfuirai le plus souvent possible dans des abbayes et, qui sait, peut-être même dans le désert marocain. Enfin, je ferai mon inscription à une salle de sport pour garder la forme, car ma cinquantaine m'indique que de le souhaiter tout simplement n'est plus suffisant.

Je viens de commander un repas. J'ai ouvert une bonne bouteille et je continue de lire tranquillement les actualités sur le Web. On y parle de la légalisation du cannabis au Canada, d'un livre explosif de Steve Bannon – ancien conseiller stratégique de la Maison-Blanche –, d'une lycéenne de Chibok enlevée par Boko Haram puis retrouvée, et de multiples inconduites sexuelles ici comme à l'étranger. J'ai lu des heures durant, scrutant des articles dont les liens internet me conduisaient au hasard à certains autres. Et c'est un de ces textes qui m'a amené à t'écrire.

Ta vie et la mienne sont caractérisées par un feu roulant d'activités. On carbure à l'action, un projet attend rarement l'autre. Je réalise la chance qu'on a d'être des passionnés. Je dirais même des *passionnés libres*. Mais, entre toi et moi, il y a *être occupé* et *être occupé*.

On se connaît depuis plus d'une quinzaine d'années et, comme toutes les personnes que j'aime, je

souhaiterais te voir plus souvent. Je t'aperçois à la télé, dans les journaux, sur les réseaux sociaux. Je t'écoute à la radio. Entre deux courses, on s'envoie des textos. Mais cela ne remplace pas les moments que deux personnes partagent en temps réel, dans l'intimité. Et je me disais que si nous trouvions à l'intérieur de cette absence de temps un lieu où nous rejoindre plus régulièrement, notre amitié ne s'en porterait que mieux. Ce lieu pourrait être la correspondance.

Comme tu le sais, il y a quelques mois, avec mon ami Simon Boulerice, j'ai fait paraître le livre *Moi aussi j'aime les hommes*, un ouvrage dans lequel nous abordons entre autres notre orientation sexuelle, les avancées LGBT et les regards posés sur la différence. Ce livre commence d'ailleurs à faire son entrée dans les écoles secondaires du Québec. N'est-ce pas fantastique?

Pour de multiples raisons, j'aime aussi les femmes. Et j'ai jugé que cela méritait que je m'y attarde davantage et que j'emprunte la même démarche que celle du livre précédent : réfléchir et partager ma vision de l'univers des femmes par l'entremise d'un échange. Ma tête et mon cœur se sont arrêtés sur toi : toi, la bat-tante, la féministe, la guerrière, la bien vivante. Je sais que la condition féminine actuelle est l'un des sujets qui te préoccupent. Il me semble que nous aurions tant à partager, toi, une femme, et moi, un homme : deux êtres du même côté de l'humanité!

L'idée de cette proposition est née à la lecture d'un discours prononcé par le père de Malala Yousafzai, cette jeune Pakistanaise qui a été attaquée par les talibans et qui n'a cessé de militer depuis pour que les filles

du monde entier aient accès à l'éducation. Ses mots, j'ai eu cette envie subite de les partager avec toi, me doutant bien que l'histoire te toucherait droit au cœur.

Ziauddin Yousafzai a dit que, lorsque sa fille est née, il s'est senti extrêmement honoré. En la regardant longuement dans les yeux, il a réfléchi au nom à lui donner. Sa réflexion l'a mené au souvenir d'une combattante légendaire et héroïque de l'Afghanistan : Malala de Maiwand, responsable de la victoire afghane lors de la bataille de Maiwand le 27 juillet 1880, pendant la seconde guerre anglo-afghane.

Quelques jours après la naissance de sa fille, par pure coïncidence, un de ses cousins est venu lui apporter l'arbre généalogique de la famille Yousafzai et, à sa grande stupéfaction, il a réalisé que sur cet arbre qui retraçait des ancêtres sur trois cents ans d'histoire, seuls des noms d'hommes apparaissaient. Il a alors pris sa plume, tiré un trait depuis son nom et, au bout, a écrit « Malala ».

Aujourd'hui, cette jeune Pakistanaise est une militante pour les droits des femmes, un symbole de la lutte pour l'éducation des filles. Adolescente, victime d'une tentative d'assassinat où une balle a traversé son crâne et son cou, elle a tenu bon, s'est redressée et n'a jamais cessé de croire en ses valeurs. Et à l'âge de dix-sept ans, elle s'est vu décerner le prix Nobel de la paix.

C'est d'ailleurs elle qui un jour a dit : « Les extrémistes ont peur des livres et des stylos. Le pouvoir de l'éducation les effraie. »

Pénélope ! Tu ne peux imaginer à quel point cette histoire m'émeut.

Ce père est venu défier l'ordre établi et rêve aujourd'hui que sa voix d'homme et de père génère un écho aux quatre coins du monde. Lorsqu'il dit que l'histoire des femmes est l'histoire de l'injustice, de l'inégalité, de la violence et de l'exploitation, je ne peux que me ranger derrière lui. Il n'y a aucune raison de ne pas célébrer la venue au monde d'une fille de la même façon que celle d'un garçon. Ça me heurte d'entendre que les filles doivent être silencieuses. Sommes-nous vraiment au ^{xxi}e siècle ?

J'aurais tant à t'écrire. J'espère que ma proposition t'interpellera. Outre le plaisir de te lire et de te retrouver par l'entremise de l'écriture, je crois qu'on sortirait grandis de tant de prises de conscience, de découvertes et de réflexions.

À très bientôt,

A xxx

PÉNÉLOPE
Dimanche 25 février,
Plateau-Mont-Royal



Je procrastine, Alain. Devant un bol de fraises d'hiver, zébrées de rouge anémique et de blanc, surettes comme moi qui attends la chaleur. Je n'en peux plus de cet hiver pétrifiant et hyperboréen, exagérément... hivernal. Je procrastine depuis des semaines. Pour être encore plus honnête, je fuis. Je fuis ce projet depuis qu'il a pris naissance dans ta tête et dans ton cœur et qu'il a touché les miens dans le mille.

Parce que, vois-tu, il va me falloir sonder mon âme dans ses plus grandes profondeurs pour être à la hauteur de ce sujet qui m'habite depuis que je suis un pois dans le ventre de ma mère, et probablement même avant. Ce n'est pas que je croie aux vies antérieures, j'avoue que je préfère de loin m'imaginer celles à venir, mais c'est que je porte en mon ADN celui de toutes les femmes qui m'ont précédée et que c'est une bien longue histoire à raconter que celle de cet amour que les femmes méritent de recevoir depuis la nuit des temps.

Je suis donc prise quelque part entre la peur et l'exaltation, entre le devoir à accomplir et la joie à ressentir. C'est ce qui explique les nombreuses semaines écoulées depuis ta première lettre. Et tu vois, même maintenant que mes doigts dansent sur le clavier, que j'enchaîne les lettres les unes à la suite des autres, je ne sais pas où vont me porter les mots, les idées, les émotions d'une seconde à l'autre.

Je plonge cet après-midi, installée dans une petite maison qui n'est pas la mienne sur le Plateau-Mont-Royal, à deux strophes d'où Leonard Cohen a habité si longtemps, devant le parc du Portugal, angle Saint-Dominique et Marie-Anne. S'il était encore ici, je crois que j'irais cogner à sa porte, tremblante, pour lui demander, en bégayant, comment faire. Comment manier les mots avec humilité, avec la juste dose de beau, avec l'intégrité de l'intelligence et, surtout, comment rendre visible ce qui habite les espaces entre les phrases et les idées. Monsieur Cohen, comment créer cette magie ? Les femmes la méritent et j'ai peur de ne pas être à la hauteur. *Help this little girl, please, Mister Cohen !* Je pense qu'il me répondrait de chercher dans les failles ce que j'ai à dire, parce que c'est par là que pénètre la lumière...

Je tenterai donc de me laisser guider par la lumière qui a jailli des femmes dans leur Histoire souvent ténébreuse. De celles qui ont façonné l'histoire avec un grand H, qui ont écrit celle de ma vie, et qui dessinent si courageusement notre société d'aujourd'hui, comme Malala à qui tu fais si pertinemment référence, mais aussi à travers les #AgressionNonDenoncee,

#MoiAussi et autres mouvements collectifs ou de l'intime. Ce sont ces révolutionnaires, particulièrement, qui me donnent le courage d'esquisser avec toi le plus merveilleux des dessins.

Tout en m'ennuyant de nos moments « dans la vraie vie », trop peu nombreux depuis que nos carrières ont gonflé, je me réjouis de ceux à venir avec toi ! Nous, deux enfants avec des pinceaux et des crayons et des gouaches et des encres et des tonnes et des tonnes de cartons colorés sur lesquels raconter toutes les histoires. Si je n'ai pas d'enfants à qui les raconter moi-même le soir au coucher, emmitoufflés dans un édredon moelleux, j'espère que ceux.elles qui trouveront ce livre entre leurs mains se laisseront bercer par un vent de liberté. Ce vent qui souffle et qui décoiffe parfois parce que, quand on libère la parole, on n'en connaît pas toujours la force.

Qu'il vente fort en ces pages, Alain !

ALAIN
Jeudi 1^{er} mars, Montréal



Bonjour Pénélope,

Quel plaisir de lire ton courriel ! Je suis ravi que tu aies le goût d'une correspondance sur ce thème si riche, et je comprends qu'un tel exercice puisse te donner le vertige. Ça ne peut faire autrement. Quand on garde les yeux ouverts et qu'on frôle certaines vérités tout en entrant par la grande porte de son for intérieur, on en revient soit léger, soit accablé du poids de l'ombre qu'elles portent. Et parfois, ça frappe solide.

Ta lettre arrive à un drôle de moment.

Je ne t'apprends rien en te disant que nous sommes constamment assaillis de nouvelles ; de multiples actualités du bout du monde faisant leur chemin jusqu'à nous. Comme une médaille d'or à Pyeong-Chang. Un matin de tours jumelles. Une tuerie à Polytechnique. Des histoires de gens que l'on ne connaît pas, dont on n'imagine même pas l'existence. Et, étonnamment, il arrive que des événements qui surviennent à des milliers de kilomètres de chez nous

nous bouleversent comme nous ne l'avons peut-être jamais été auparavant dans notre environnement, ni avec des gens que nous fréquentons tous les jours.

Tu vois, ce qui me dérange ce matin, c'est le côté surnaturel d'une affaire ; c'est comme si l'inimaginable s'était produit.

Une amie m'a écrit pour me dire qu'elle avait entendu une nouvelle effarante à la radio de Radio-Canada, concernant des services sexuels en échange d'aide humanitaire. J'ai sursauté. Je me suis rendu sur le site internet de l'institution sans perdre un instant. Je te jure que, au fur et à mesure que je lisais, je figeais. Le contenu de l'article m'a mis dans un tel état... J'étais hors de moi. Et je le suis encore.

Dans le sud de la Syrie, au dire de travailleurs humanitaires, des hommes parviennent à obtenir des faveurs sexuelles en contrepartie de leur assistance envers des femmes. Il paraît que le problème est si criant que des femmes n'osent plus se rendre dans les centres de distribution d'aide humanitaire, leur entourage allant jusqu'à les traiter de prostituées lorsqu'elles le font.

Imagine cette scène avec moi : tu es un homme. Ton rôle est de travailler pour un organisme qui vient en aide à des personnes totalement démunies, en mode survie. Tu as le noble pouvoir de contribuer à alléger l'existence des autres. Tu es devant une femme vulnérable et sans ressources qui a été chassée de son pays à cause d'une guerre ou qui est partie en raison d'une famine. Elle est épuisée et désemparée. Possiblement en dépression. Elle est à bout de souffle et

de nerfs. Son regard est vide. Le soleil et la poussière lui ont coloré et asséché la peau. Elle se tient debout. Elle tente de rester fière. Elle avance vers toi et elle te tend la main. Elle espère un bout de pain ou du riz et une ration d'eau. Imagine. Derrière elle, un, deux ou trois enfants la suivent, à l'écart. La joie de vivre est absente du territoire. Personne ne joue. Enfin, la femme et les enfants ne jouent pas. Et au moment où l'on croirait qu'ils seront soulagés par un geste de solidarité, l'homme fait du chantage. Il dit à la femme qu'il faudra qu'elle ouvre les jambes si elle veut repartir avec ce qu'elle réclame. La femme ne doit rien saisir de la situation. Elle pense à la survie de ses enfants et à la sienne. Et d'un coup de braguette, l'homme présente son sexe, force la femme à se soumettre et la viole sous les yeux de sa progéniture. Imagine, Pénélope ! Imagine, devant ce tableau de désespoir et de misère, un homme qui arrive à bander comme un étalon et à assouvir son besoin animal ! Stop ! Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Je n'y arrive pas. Je regrette. Les films d'horreur ne me dégoûtent même pas autant que ça. Stop !

Moi qui te propose des moments de partage et d'échanges, j'ai bien l'impression que ça risque de ne pas toujours être reposant.

Mais, dans chaque histoire, j'essaie de trouver un angle qui fera en sorte que j'aurai l'impression qu'on a fait un pas en avant. Et, dans ce cas-ci, la bonne nouvelle est que ce ne sont pas les victimes qui ont dénoncé ces gestes, mais des témoins. Ça me rassure

de voir des citoyens se lever debout dans la volonté de mettre fin à l'inacceptable.

Je l'ai toujours dit : on est beaucoup plus de monde à assister au spectacle qu'il y a de gens dans le ring. De son côté, Einstein disait : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui le regardent sans rien faire. »

Il y a donc de l'espoir.

Alain Labonté et Pénélope McQuade, deux amis de longue date, ouvrent ici un espace d'échanges et de réflexion, porteur à la fois d'indignation, de colère, de solidarité et d'espoir.

S'inspirant de nombreux sujets d'actualité et du regard de différent.es auteur.trices, théoricien.nes, journalistes et militant.es, ils abordent notamment la dénonciation des violences sexuelles, le *leadership* au féminin, la parité, la réappropriation des organes sexuels comme outils d'*empowerment*, le(s) féminisme(s), la maternité et la non-maternité, la féminité, l'attitude des hommes sur la place publique, l'intersectionnalité, la réalité des trans et la représentation des femmes dans les arts et les médias.



Alain Labonté est parolier et dirige sa propre boîte de communications. Son premier ouvrage, *Une âme et sa quincaillerie*, est paru en avril 2015 et a connu un beau succès critique. En collaboration avec Simon Boulerice, il a publié en 2017 *Moi aussi j'aime les hommes*, aux Éditions Stanké.

Pénélope McQuade est une figure importante du milieu télévisuel québécois. De 2010 à 2018, elle a piloté le talk-show quotidien de soirée sur les ondes d'ICI Radio-Canada Télé. Elle a par ailleurs signé les entrevues du documentaire *Troller les trolls*, réalisé par Hugo Latulippe et diffusé à Télé-Québec à l'automne 2018.